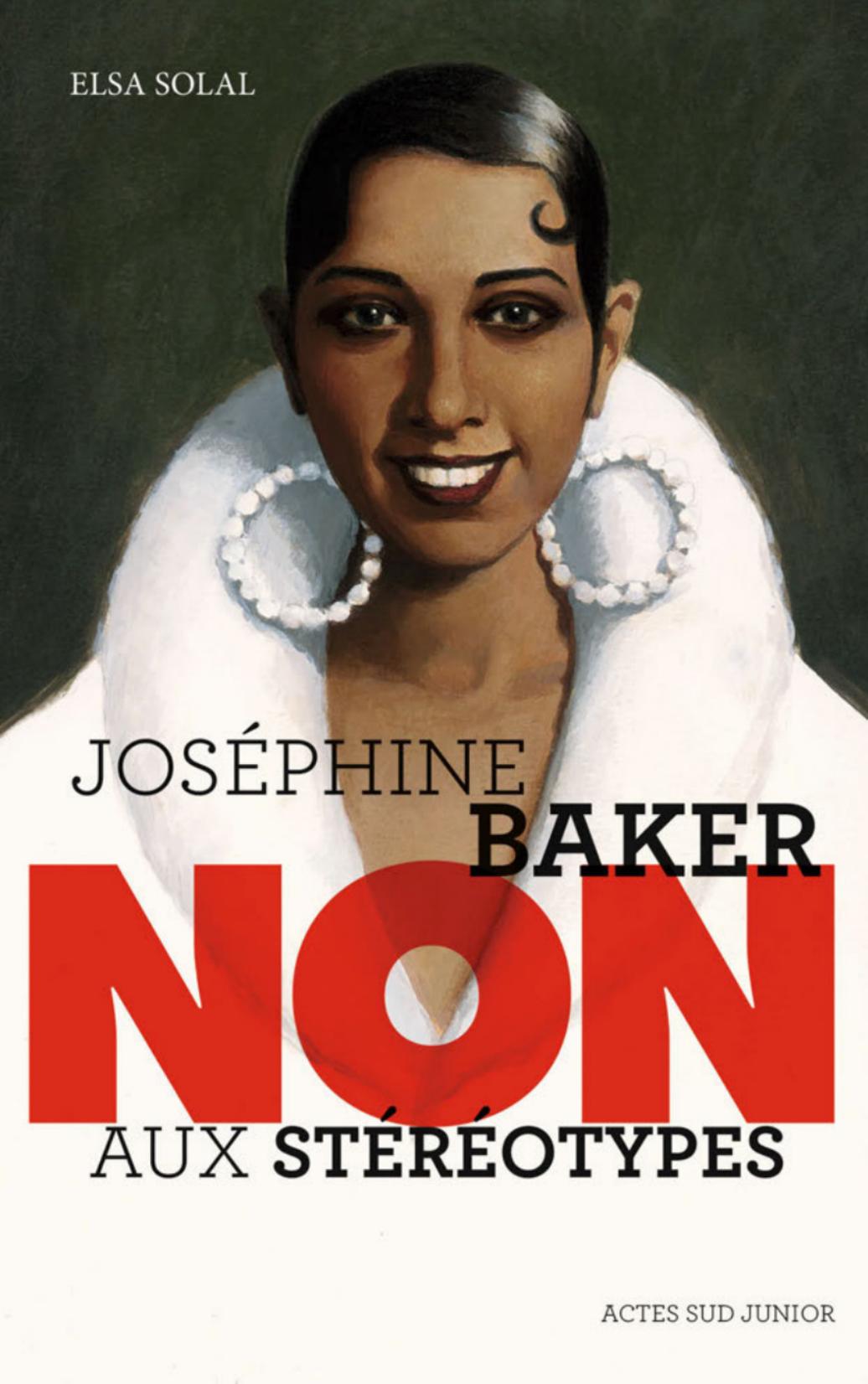


ELSA SOLAL



JOSÉPHINE
BAKER

NON
AUX STÉRÉOTYPES

ACTES SUD JUNIOR

CEUX QUI ONT DIT **NON** DES ROMANS HISTORIQUES

– Christina, j'ai parfois l'impression que les gens mettent toutes les danseuses dans le même sac : des écervelées superficielles. (...) Le film que je vais tourner, *Zouzou*, à la fin, je n'épouse pas le Blanc. À cause de la couleur de ma peau. J'aurais dû épouser le héros, Gabin. Ça m'énerve ! Ça fait bientôt dix ans que je suis en France. J'ai porté tant de masques, celui du clown fait rire, l'exotique sous les palmiers distrait et amuse, l'innocente charme, la séductrice fascine, la mante religieuse fait trembler. J'ai été fière de retourner toutes ces images pour m'en servir et en rire, je me suis vite débarrassée de la ceinture de bananes, mais je ne suis pas dupe, je reste une femme et noire.

– Une femme noire mais... adulée, sourit Christina.



JOSÉPHINE
BAKER

NON

AUX STÉRÉOTYPES

“Ceux qui ont dit non”
Une collection dirigée par Murielle Szac.

*Au courage de toutes celles et ceux qui ont permis
de changer le monde et les regards,
à celles et ceux qui continueront demain.*

Merci à :

*Anne, Arielle, Ylla, Fernando, Philippe, Simon,
Maria et Murielle pour leur précieuse présence.*

Illustration de couverture : François Roca

Éditrice : Isabelle Péhourticq
Directeur de création : Kamy Pakdel
Directeur artistique : Guillaume Berga
Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2021 – ISBN 978-2-330-16016-6
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr
www.ceuxquiontditnon.fr

ELSA SOLAL

JOSÉPHINE

BAKER

NON

AUX **STÉRÉOTYPES**

ACTES SUD JUNIOR

Le jour décline sur la petite ville de Saint Louis dans le Missouri. En ce début de soirée de l'année 1917, Freda Joséphine McDonald dite Tumpie revient si contente de sa vente de charbon récupéré qu'elle en a oublié l'heure. Elle a réussi à escalader jusqu'en haut du wagon pour chercher de gros morceaux d'or noir – pas seulement les petits tombés au passage du train. Du haut de ses onze ans, elle occupe le plus clair de son temps à trouver des astuces pour gagner de l'argent.

C'est sa grand-mère qui l'a en partie élevée, au départ de son père, lorsque sa mère Carrie s'est retrouvée abandonnée avec deux enfants.

Tumpie a donc grandi avec sa Gran'ma chez sa grand-tante Elvara. Depuis peu, elle est revenue habiter avec sa mère et son nouveau mari Arthur, son frère Richard, ses demi-sœurs Margaret et Willie-Mae.

“C’était une belle journée”, pense joyeusement la petite fille métisse, aux grands yeux audacieux, en rentrant chez elle, fière de ses trois sous en poche.

En arrivant non loin du pont qui sépare les deux États, le Missouri et, de l’autre côté, l’Illinois, elle constate qu’une clameur résonne. “Que se passe-t-il ?” Elle accourt pour s’en approcher et aperçoit soudain le ciel embrasé de flammes cramoisies. Des hurlements, des plaintes montent de toutes parts. Une foule en panique déferle, prise en chasse par des Blancs armés de barres de fer, de fourches, rugissant, vociférant, le visage défiguré par la haine. Vite se cacher ! Tumpie se dégage de

l'aire du pont vers la ville en se précipitant dans une petite ruelle. Là, miracle, elle trouve une barrique renversée et se jette à l'intérieur du tonneau. Ne plus bouger. Ne pas respirer. Ne pas faire de bruit. Attendre que le cauchemar cesse. Elle reste ainsi à attendre dans sa cachette, la tête recroquevillée sur les genoux, à guetter les cris. Une fois le chaos passé, il lui suffira de continuer tout droit jusqu'au bout pour atteindre sa maison, l'une des plus pauvres, donc des plus éloignées.

Elle se rappelle sa grand-mère agitant de ses belles mains son vieux parapluie cabossé : “Si les diables blancs font quelque chose, prends tes jambes à ton cou, et cache-toi, tu auras toujours tort avec eux, alors fuis.”

Ah, cette voix ! Qu'elle aimerait bien l'entendre en cet instant, comme lorsqu'elle habitait chez sa grand-tante Elvara. Elle donnerait tout pour une histoire, “elles guérissent la vie et le corps”, affirmait sa grand-mère.

Sa grand-tante Elvara, à moitié indienne che-rokee, taillée comme une géante, impressionnait beaucoup la petite Tumpie lorsque, assise en tailleur sur sa natte, elle tissait les fils ocre et turquoise pour en faire des tapis. Elle allait ensuite les vendre au marché.

– J’en ai assez de ce quartier, il n’y a que des Noirs ! maugréait toujours Elvara.

– Ha ha ha ! C’est la meilleure, celle-là ! s’esclafait la grand-mère, tu es noire comme tout le monde, non ? Un peu plus mélangée avec un parent indien, mais tu restes aussi seule que toutes les femmes, comme ma pauvre Carrie, la mère de Tumpie, qui se retrouve avec ses marmots sur les bras.

Joséphine ouvre enfin les yeux et revient à la réalité, blottie dans son abri. Elle tend l’oreille. On n’entend plus rien. Elle s’apprête à quitter son refuge lorsqu’un vieil homme surgit de nulle part en rampant, une de ses mains s’agrippe au